

fait qu'user du droit de légitime défense qui appartient à tous, et elle termina par un chaleureux appel à la justice bien connue et à la paternelle bonté du baron pour implorer l'élargissement immédiat des prisonniers.

Le gentilhomme réfléchit un moment en silence. Il paraissait lutter contre l'impression que la parole ardente de la jeune fille avait produite sur son esprit.

—Je sais depuis longtemps, dit-il enfin, que vous êtes une jeune fille d'esprit, Cécile Roosens, et que vous avez une langue dorée. Si l'amman a aggravé par haine l'affaire des Coutermans, votre amour vous pousse naturellement à l'atténuer. Mettre les prisonniers en liberté m'est impossible, fussé-je même convaincu de leur innocence.

—Ah! monsieur le baron, soyez-leur miséricordieux! nous vous bénirons jusqu'à notre dernière heure, s'écria la femme Coutermans en levant les mains vers lui.

—Mais, ma bonne femme, répondit le baron, je ne puis pas entraver le cours de la justice. Le banc des échevins prononcera. Chacun, il est vrai, tâchera de connaître mon sentiment sur cette triste affaire, et, si j'en voyais le moyen, je parlerais en faveur des Coutermans, pour qu'on ne soit pas trop sévère à leur égard. En effet, s'ils ont tiré leurs couteaux, l'heure et le lieu ne font de cet incident qu'une rixe ordinaire, mais l'inexplicable attitude des accusés m'empêche de parler pour eux. Il n'y a eu qu'une seule blessure et les deux Coutermans prétendent l'avoir faite. Quelle sera l'inévitable conséquence de cette ruse destinée à fourvoyer la justice? Le banc des échevins va se trouver dans un cruel embarras. Ou bien il devra laisser le véritable coupable impuni, ou bien condamner un innocent. Sans doute il jugera dans ce dernier sens, car les échevins sont des hommes aussi; ils seront irrités contre ceux qui les mettent dans cette pénible alternative—et qui sait quel arrêt sévère ils prononceront? Peut-on les en blâmer, puisque le fait même de se moquer ainsi de la justice est déjà un délit?... Mes paroles vous affligent, je le comprends... Voulez-vous rendre un véritable service aux prisonniers et me disposer favorablement à leur égard? Dites-moi franchement qui des deux a donné le coup de couteau. Cela rendrait du moins immédiatement la liberté à l'un d'eux. Dites-moi donc lequel a frappé Marc Cops. Vous devez le savoir.

—Nous ne le savons pas, monsieur, répondit Cécile.

Une expression de mécontentement assombrit le visage du baron.

—Permettez-moi de dire encore un mot, gracieux seigneur, dit Cécile. Lorsque nous avons été admises en votre présence, nous n'avions pas

d'autre intention que celle de vous demander la faveur de visiter les deux Coutermans dans leur prison, et, si nous l'obtenions, de n'en user que pour les décider à déclarer la vérité toute entière, sans réticence. Oui, monsieur le baron, nous sentions nous-mêmes qu'ils agissaient imprudemment, et nous les aurions bien décidés par nos conseils, et au besoin par nos larmes, à cesser toute feinte.

—Donc, si l'on vous donnait accès auprès des prisonniers, vous pourriez me dire lequel des deux a frappé Marc Cops?

—Oui monsieur; nous ferons du moins notre possible et l'effet n'est pas douteux. Ayez pitié, soyez bon, donnez nous cette permission.

—Eh bien, retournez chez vous, je ne puis pas résoudre cela moi-même, mais j'en parlerai au drossart. Il viendra tout à l'heure. Je vous enverrai un messenger pour vous faire savoir si l'autorisation vous est accordée.

Les femmes s'étaient levées et se confondaient en remerciements.

—N'épargnez aucune peine pour savoir la vérité, dit encore le baron. N'oubliez pas que le sort des Coutermans en dépend, car s'ils continuaient à se moquer de la justice, le banc des échevins serait inexorable pour eux.

—Nous ferons tout, tout ce que nous pourrons, gracieux seigneur, répondit Cécile déjà près de la porte. Nous vous rapporterons un aveu complet, n'en doutez pas.

Elles reculèrent de quelques pas dans le salon pour livrer passage à un valet qui venait annoncer au baron que le drossart demandait à être reçu.

—Il vient à propos. Nicolas, conduisez ces braves gens au parloir. Ils y attendront que je les fasse appeler.

Lorsque les deux femmes furent seules au parloir, la fermière se laissa tomber sur une chaise et se mit à pleurer à chaudes larmes. Le langage sévère du baron l'avait épouvantée, et elle ne voyait plus que roue et potence. Pour sûr, son mari et son fils seraient condamnés, puisque les paroles touchantes de Cécile n'avaient pu convaincre le seigneur de leur innocence. Que restait-il à espérer!

La jeune fille, au contraire, paraissait pleine de courage et de confiance. Elle avait bien vu que le baron était disposé à croire à l'innocence d'Urbain et de son père. Une seule chose le retenait: leur double aveu. Admises à visiter les prisonniers, elles sauraient bien faire disparaître cette cause de mécontentement. Cela disposerait favorablement les échevins, et malgré les imputations calomnieuses de l'amman, ils rendraient une sentence d'acquittement, il n'en fallait pas douter.